ÉDITORIAL

ÉDITEUR: MICHEL SIMARD
msimard@lequotidien.com

RÉDACTEUR EN CHEF: DENIS BOUCHARD
dbouchard@lequotidien.com

Carol **Néron**
cneron@lequotidien.com

Devoir de réserve

Vous voulez faire sensation cette année à l'occasion de votre party d'Halloween ? Déguisez-vous en virus de la grippe A (H1N1) ! L'allure générale de la bestiole étant difficile à tracer à moins d'avoir un microscope sous la main, laissez libre cours à votre imagination. De toute façon, vos propres effets visuels, peu importe leur aspect, promettent d'être saisissants à en juger par le climat de panique larvée qui règne présentement d'un bout à l'autre du pays...

La grippe vient tout juste de débarquer officiellement au Canada dans sa deuxième version que les médias s'empressent de faire le décompte, au jour le jour, presque d'heure en heure, des personnes contaminées. Une ici, trois là-bas, une demi-douzaine dans l'Ouest canadien, cinquante bientôt... Qu'est ce que cela donnera quand le cap des 1000 ou 10 000 personnes sera atteint et sur la voie d'être largement dépassé ? La journée ne sera certainement pas assez longue pour établir un classement. L'hiver promet d'être long.

De la crainte à la panique

À force de répéter inlassablement les mêmes mises en garde de la part des autorités sanitaires, de faire régulièrement état des doutes de certains ou de leur assurance face au vaccin, la presse contribue directement et massivement à entretenir le climat de peur qui a commencé à voir le jour le printemps dernier avec l'apparition, au Mexique, des premiers cas.

Au début de la semaine, on a même pu voir à la télévision des images saisissantes captées à l'occasion d'une réunion d'urgence regroupant des membres du réseau de la santé. Le visage de plusieurs participants disparaissaient presque complètement sous un masque anti-microbien... Hier matin, un réseau d'information national donnait même la parole à un médecin qui décrivait l'agonie d'une personne morte après avoir été infestée par le virus tant redouté. C'était à donner froid dans le dos !

C'est à qui, semble-t-il, diffusera le premier « la » nouvelle qui transformera le sentiment de crainte actuel en un mouvement de panique généralisé. Cette surenchère tient davantage du spectacle que du droit du public d'être informé de manière impartiale, juste et adéquate.

Les médias doivent admettre — et se comporter en conséquence — que, dans un cas comme celui-ci, ils doivent se soumettre au même devoir de réserve qu'ils s'empressent de lancer au visage des membres de la classe politique quand ces derniers, par exemple, sont surpris en flagrant délit d'abus de pouvoir par des vérificateurs généraux perspicaces.

Vaccin anti-panique

En attendant la mise au point d'un vaccin anti-panique, voici un conseil. Vous êtes libres d'en faire ce que vous voulez...

Ne vous attardez pas trop aux bulletins d'information, livrés en particulier par la télé et à la radio, surtout ceux en provenance des réseaux spécialisés. Les nouvelles concernant la grippe, livrées de façon répétitive et sur un ton volontairement dramatique pour retenir les auditoires captifs (ce qui est excellent pour les cotes d'écoute) peuvent affecter le moral de certaines personnes particulièrement sensibles.

Pour le reste, faites-vous vacciner, procurez-vous un bon livre, informez-vous dans le journal à petites doses.

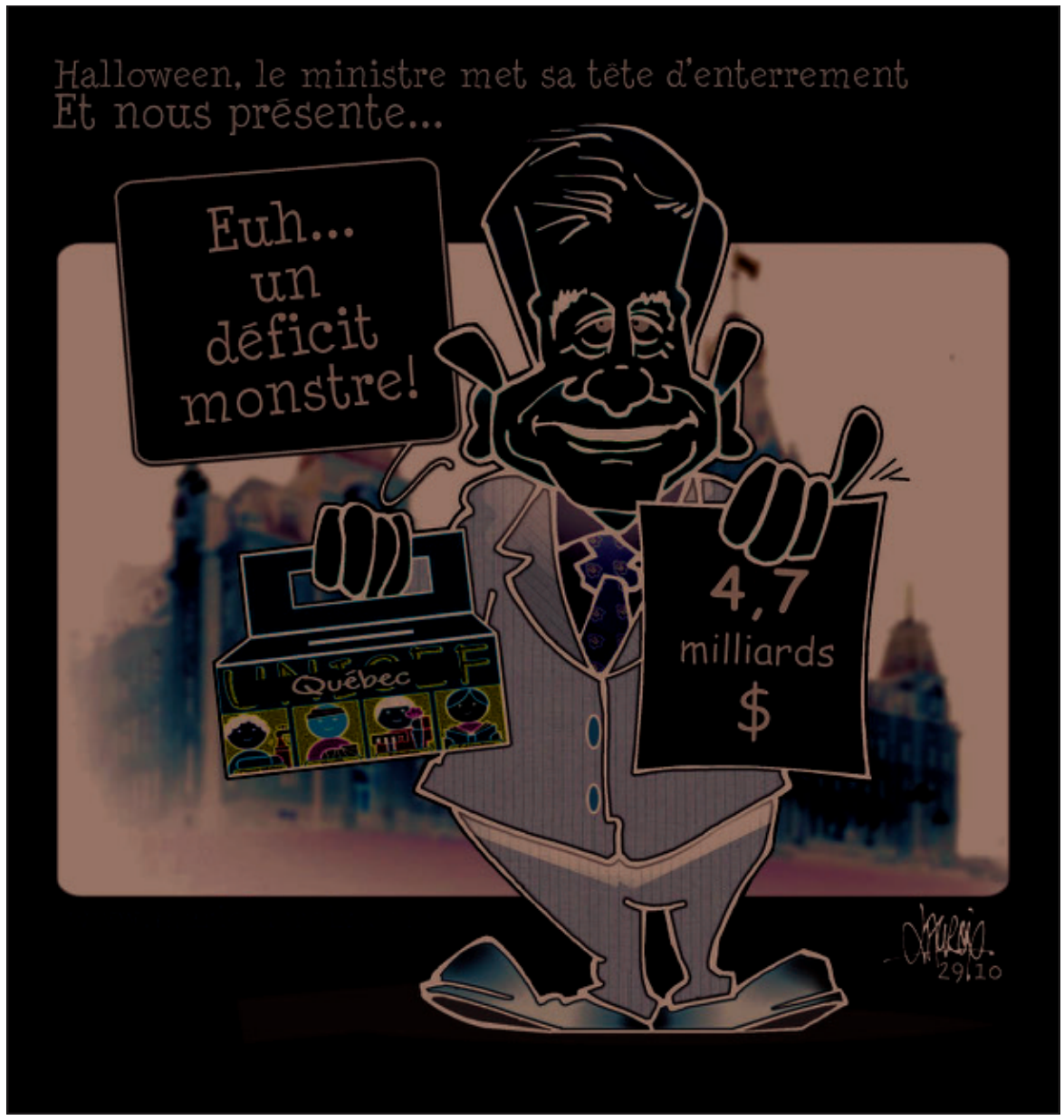
CLIN D'OEIL

Toucher du bois

Le Québec est sorti de la récession, selon les analystes. Pourtant, l'économie du Saguenay—Lac-Saint-Jean continue de végéter et la population est inquiète, selon un sondage Segma Recherche.

On n'est pas sortis du bois (façon de parler)...

C. Néron



VOTRE OPINION redaction@lequotidien.com

La science ne fonctionne pas par consensus

Dans son édition d'hier, Le Quotidien publiait une réplique signée par la porte-parole d'Équiterre qui me reprochait de critiquer les «études» de M. Steven Guilbeault. On pouvait aussi y lire que mon attitude «ne faisait pas avancer le dossier des changements climatiques».

Mon rôle de scientifique sceptique à la retraite n'est pas de faire avancer un dossier, c'est le rôle des politiques et des lobbyistes. Je préfère m'en tenir à la recherche de la vérité et à l'éveil de l'esprit critique chez mes concitoyens sur une question qui est, d'abord, d'ordre scientifique mais qui a dérivé, de façon inquiétante, vers le politique. Et qui a déjà commencé à faire des ravages dans nos vies.

Réserves

J'ai en effet émis des réserves sur la formation de M. Guilbault, mais dans deux contextes bien particuliers. J'avais d'abord proposé à M. Guilbeault un débat devant des élèves de secondaire IV et V, que j'ai dû annuler car il demandait 3000 $ l'heure plus 500 $ l'heure supplémentaire, plus des frais d'un voyage «écologiquement compensé».

De plus, après qu'Équiterre m'eût informé que M. Guilbeault ne possédait, en environnement, que des « expériences participatives» (?) j'ai jugé inéquitable de débattre d'un sujet scientifique devant un auditoire d'âge scolaire avec une personne dépourvue de formation scientifique.

Plus récemment, j'ai reproché au Réseau des ingénieurs du Québec d'avoir présenté M. Guilbeault, comme la «référence au Québec en matière d'environnement». D'autres ingénieurs ont ensuite joint leur voix à la mienne, de sorte que le libellé de l'invitation a finalement été modifié, à notre satisfaction.

Causes

Équiterre, par la voix de Mme Trudel Fugère, affirme que le changement climatique actuel est «très certainement» anthropique, mais mentionne aussi que les chances que ces causes soient naturelles sont «moins de 5%». Elles ne seraient donc pas nulles?

Je me demande d'où Mme Trudel Fugère tire cette information. Elle nous parle aussi de la «communauté scientifique internationale». Rappelons-lui donc que la science ne fonctionne pas à coups de consensus. Si Gallileo Gallilei, en 1633, a été forcé de se rétracter et fut censuré et assigné à résidence, c'est parce qu'un consensus de savants était alors d'avis que la Terre était immobile et que cet avis était largement partagé par l'Église de l'époque et ses fidèles.

La nouvelle Église écologiste tiendra son prochain concile à Copenhague, en décembre. Il paraît qu'une formation en théologie est requise pour y être convié, ce qui est logique. Parions que M. Guilbeault ira y chercher une autre «expérience participative».

Reynald Du Berger, ing.
professeur à la retraite
UQAC